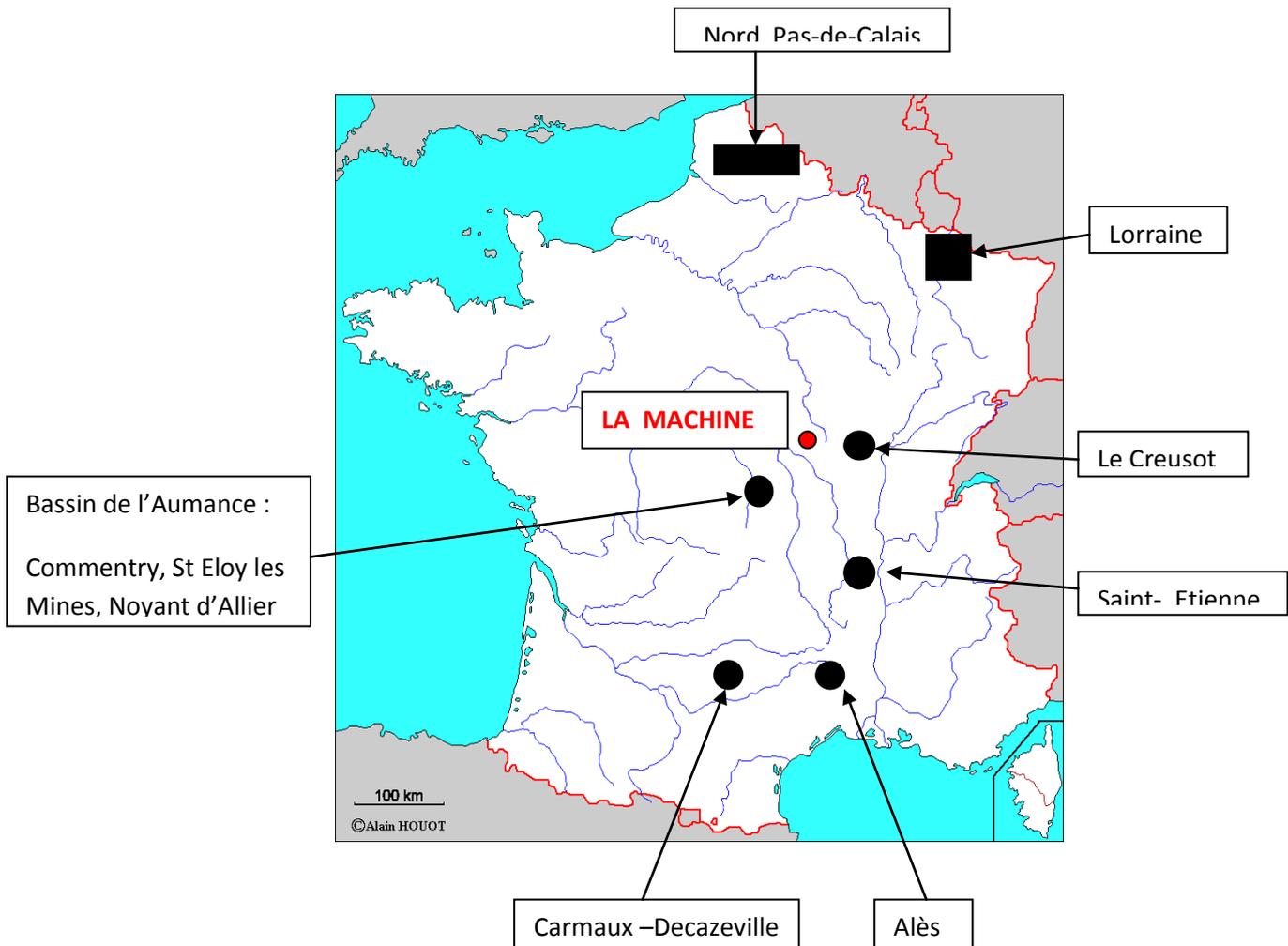


LA MACHINE : SITUATION GEOGRAPHIQUE.

Les gisements de charbon du Nord-Pas-de-Calais de Lorraine ont occulté l'existence de nombreux petits gisements dispersés en périphérie du massif Central dont fait partie **La Machine**.

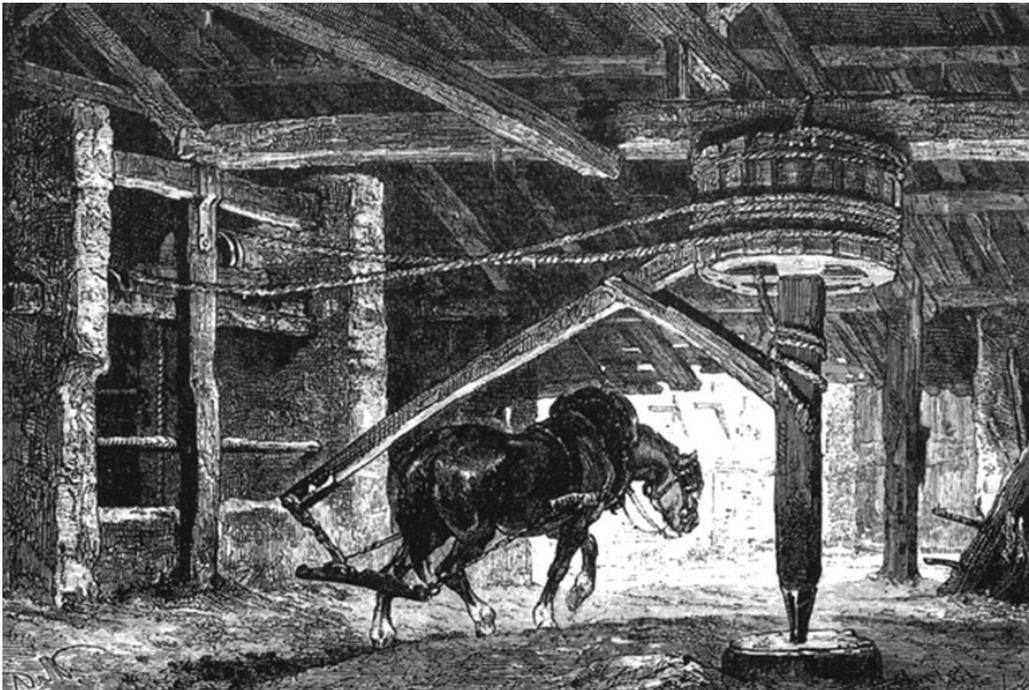
Carte des gisements de charbon :



LA MACHINE : ORIGINE DU NOM.

La Machine doit son nom à un ingénieur belge, Daniel Michel, venu de Liège en 1669 à la demande du duc de Montausier qui avait reçu de Colbert la direction des mines de charbon de cette région du Nivernais.

Il dota le puits qu'il fit creuser d'une machine en bois avec une grosse poutre ronde verticale munie en haut d'un tambour où s'enroulait et se déroulait en même temps un énorme câble en chanvre qui passait sur deux molettes en bois installées sur un assemblage de poutrelles placé au-dessus de l'orifice du puits en extraction. Un ou deux chevaux actionnaient le câble au bout duquel des tonneaux en bois étaient accrochés pour descendre et remonter hommes et charbon. Les alentours venaient voir « la machine » : le nom resta pour désigner le lieu qui devient commune en 1793.

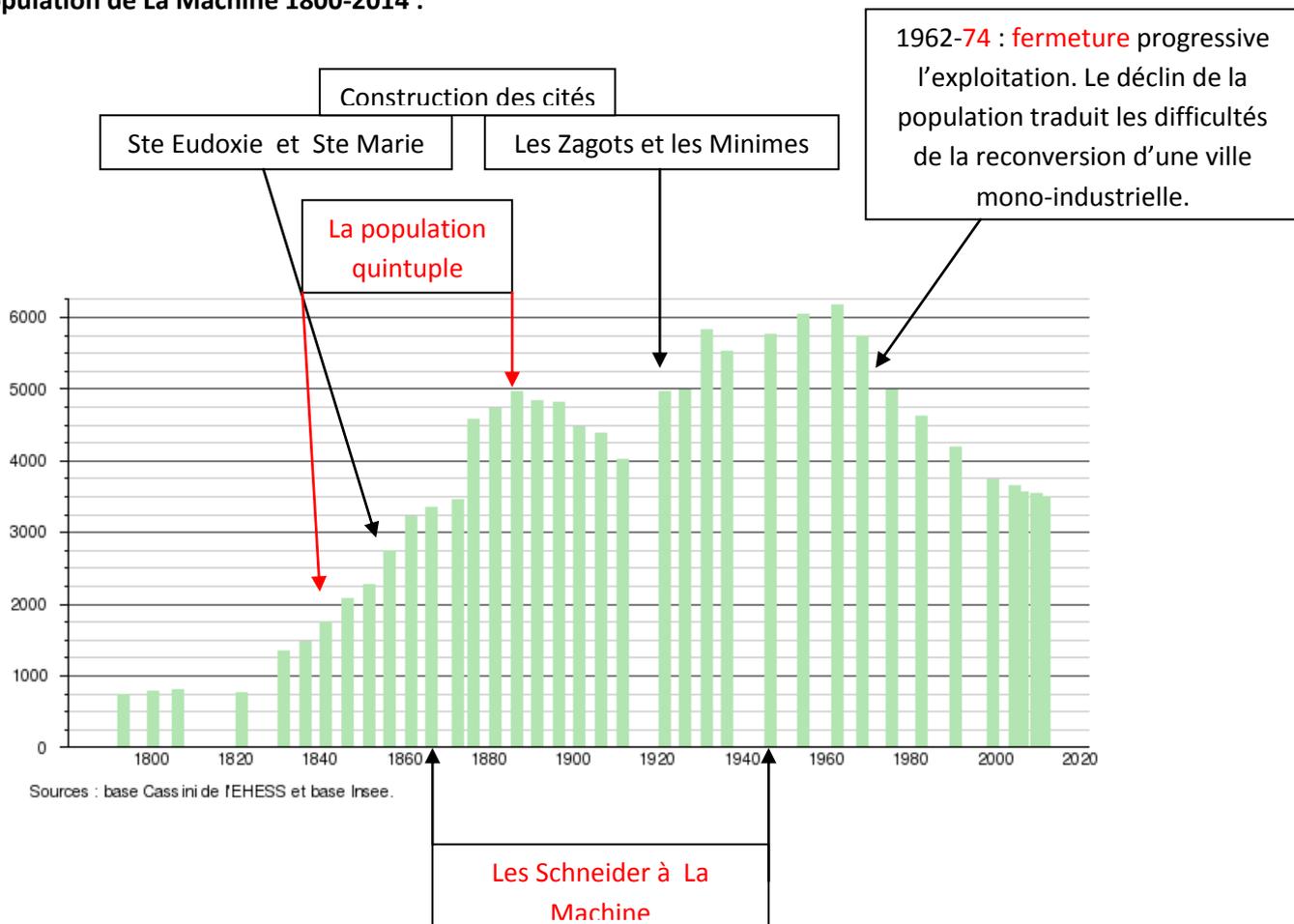


LA MACHINE : UN HAMEAU DEVENU VILLE.

La révolution industrielle provoque la concentration géographique des activités économiques et donc des hommes sur les bassins miniers. C'est ce qui se passe à La Machine.

L'exploitation charbonnière fait d'un hameau de 400 habitants en 1785 une ville de 5 000 hab. en 1890 et de 6 000 à l'apogée de l'exploitation en 1960. La Machine est donc l'exemple de ce que l'on appelle une **ville champignon**.

Population de La Machine 1800-2014 :



Problématiques : **comment créer, inventer, un espace urbain** capable d'accueillir une telle croissance démographique - conséquences du **croît naturel**, de **l'exode rural** et d'une **forte immigration**, notamment polonaise au lendemain de la Grande guerre- et **discipliner la croissance spatiale de la cité ?**

La volonté d'héberger et d'enraciner une population ouvrière d'origine rurale, de moraliser la vie des ouvriers et de désamorcer les conflits sociaux aboutit à la construction des cités : Cités Sainte Eudoxie, Sainte Marie, Les Zagots, Les Minimés.

La cité traduit les conceptions morales et sociales des capitaines d'industrie que sont les Schneider : **le paternalisme**, hérité de la doctrine sociale de l'Eglise catholique. **Tel un bon père de famille, le patron se doit de protéger matériellement** –améliorer le quotidien par le logement ou la fourniture gratuite de charbon- **et moralement ses ouvriers** : il faut les protéger des idées des « partageux », des « rouges » soit des théories socialistes à commencer par **le marxisme**.

Trois traits caractérisent les cités des « gueules noires ».

La cité se reconnaît d'abord à son plan.
Celui d'un lotissement.

Plan étoilé de la Cité Sainte-Marie –la place centrale accueille une statue de la Vierge-, plan orthogonal de la Cité des Minimes :



La cité, c'est aussi l'absence de théâtralité, de mise en scène de l'espace : le regard butte sur des alignements répétitifs de logements standardisés, sans recherche architecturale réelle. Une architecture utilitaire.

Les Zagots :



Sainte Marie :



La cité, c'est enfin l'absence de lieux de sociabilité collective, culturelle ou civique. Pas de structures commerciales ni bien évidemment de cabarets.

A consulter au CDI: un panneau sur la typologie de l'habitat et un sur les effectifs des houillères.

LA MACHINE : LA MAIN D'ŒUVRE ETRANGERE. Aperçu.

Durant l'entre-deux-guerres, La Machine accueille de nombreux immigrés pour pallier la pénurie d'hommes dont souffrait notre pays après la saignée de la Grande guerre. Ainsi dénombrait-on en 1936 1 658 étrangers dont 1 184 Polonais, 231 Yougoslaves, 43 Tchécoslovaques, 60 Italiens, 26 Espagnols, 22 Allemands, 21 Chinois, 45 Nord-Africains et 5 Belges. Soit 30% de la population machinoise. *In La Machine et sa houillère p.155.*

Le recrutement de cette main d'œuvre est confié à la Société Générale d'Immigration, société créée à l'instigation de diverses associations patronales agricoles et industrielles. **La SGI effectuait l'essentiel des tâches de recrutement des travailleurs étrangers.** Elle se faisait connaître des employeurs français en leur adressant des brochures dans lesquelles elle expliquait son rôle. L'employeur intéressé remplissait une demande indiquant ses besoins.

Cette SGI recruta dans de nombreux pays, notamment d'Europe centrale et orientale : Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Lituanie, Autriche mais aussi en Italie, Grèce... Les candidats à l'émigration gagnaient un centre de rassemblement de la société où avait lieu la sélection professionnelle et physique. « Les candidats sélectionnés étaient ensuite épouillés et vaccinés contre la variole : ils recevaient leurs papiers d'identité et un contrat de travail. Ils étaient ensuite rassemblés en convois de 800 à 1000 individus [...] Les nouveaux venus qui, pour la plupart, ne parlaient pas français, portaient autour du cou une pancarte indiquant l'adresse de leur patron »...

In Ralph Schor, L'opinion française et les étrangers 1919-1939.p. 212-214

Avec 652 mineurs au fond, les Polonais représentent en 1930 32% de l'effectif des mineurs de fond de la houillère. Un pourcentage considérable qui peut s'expliquer par la réputation qu'ils acquièrent rapidement : « En matière professionnelle, la louange était presque unanime. On vantait ces « bons ouvriers, économes et sobres », « courageux, robustes, disciplinés et très attachés à leur travail », habiles, consciencieux et très respectueux ». *Ibid.*

Pour en savoir plus sur l'émigration polonaise dans les années vingt en France :

<http://www.beskid.com/szelong2.html>

LA MACHINE : L'EXPLOITATION DU CHARBON.

La propriété des mines.

Les « crots » (= puits) sont exploités depuis toujours par les paysans des alentours.

Du XVII^e à 1865, les « Charbonnières de la Machine » sont exploitées par plusieurs compagnies.

En 1865, la Compagnie SCHNEIDER achète la houillère et l'exploite jusqu'en 1945, date de la nationalisation (*) des mines et de la création de Charbonnages de France.

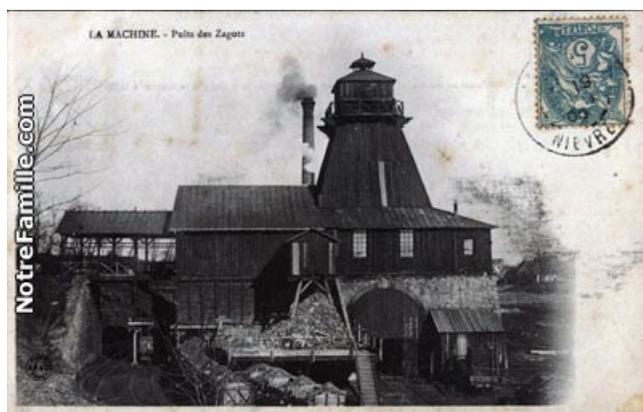
(*) Nationaliser un bien, c'est en transférer la propriété jusqu'alors privée (particulier ou société) à la Nation, la collectivité.

Aux lendemains de la seconde guerre mondiale, « la bataille du charbon », engagée par les pouvoirs publics pour la reconstruction et le développement du pays, stimule la production. Mais, très rapidement, car moins cher et plus souple d'utilisation, « l'or noir » détrône « le pain noir » : les gisements secondaires ferment et, en 1974, la production cesse définitivement à La Machine.

L'exploitation du charbon.

<http://www.lethist.lautre.net/charbon.htm>

Panneau au CDI : le fonctionnement de la mine (coupe). Manuel Histoire pages 128-129.



Puits des Zagots



Puits Henri-Paul

Creusé en 1925, le puits des Glénons, atteignait la profondeur de 431 m.

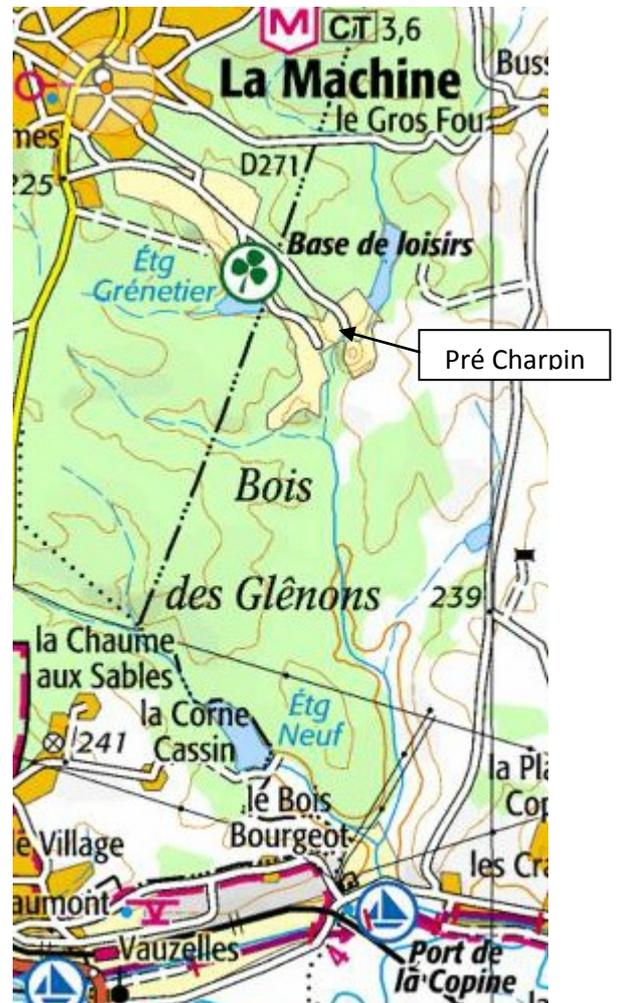
D'autres photos sur http://www.communes.com/bourgogne/nievre/la-machine_58260/cartes-postales-anciennes,54.html

La commercialisation.

A La Machine, pas de four à coke, pas de hauts fourneaux, pas de laminoirs : on se contente d'extraire le charbon.

Sorti du puits, il gagne les ateliers de criblage (triage par grosseur des morceaux) et de lavage du « Pré Charpin » avant de gagner, par chemin de fer à partir de 1843, le port de La Copine sur le canal du Nivernais pour être exporté.

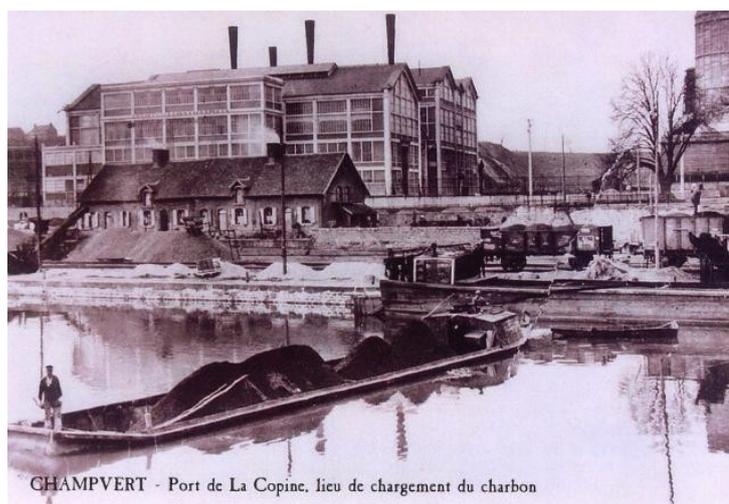
Les déblais formeront le terril ou terri.



Les ateliers de lavage du Pré Charpin :

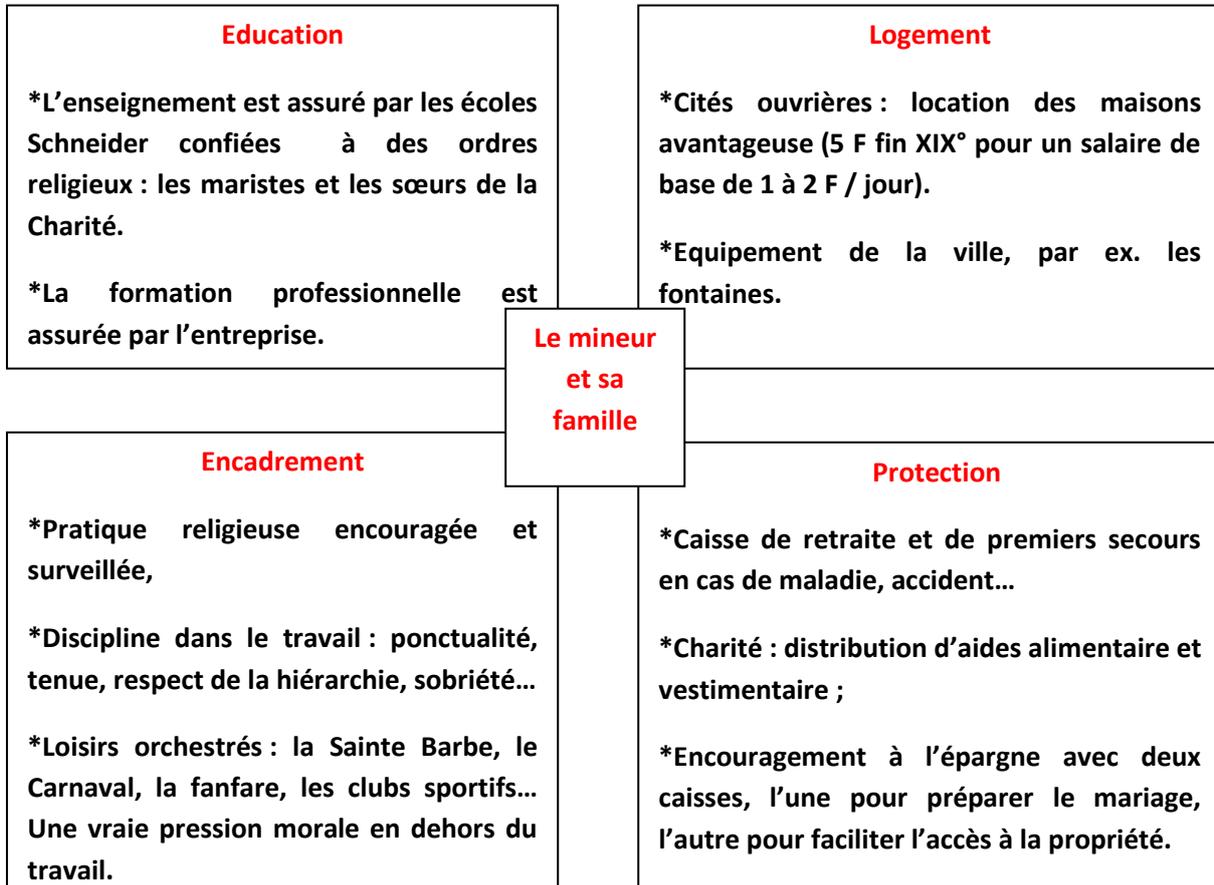


Le port de La Copine :



LA MACHINE : LA VIE AU QUOTIDIEN.

La vie de la cité et de ses habitants est organisée selon **le système Schneider**, lequel repose à la fin du XIX° sur quatre piliers :



La mine, c'est aussi l'accident et le deuil. Exemples.

« Au puits Marguerite, fin 1889, un train de dix bennes ne s'étant pas arrêté à temps, glissait sur une déclivité jusqu'à l'orifice du puits, défonçait la frêle barrière de protection et tombait dans le gouffre. Malheureusement, c'était l'heure de la remontée d'un poste et huit ouvriers avaient déjà pris place dans la cage du fond. Deux furent tués et les six autres plus ou moins blessés ».

Toujours au puits Marguerite, « le matin du 18 février 1890, jour de Carnaval, qui était la fête la plus populaire de la Machine en ce temps-là, une effroyable nouvelle se propagea et affola toute la population... Deux coups de mine simultanés avaient enflammé des poussières de charbon dans un front de taille. Une violente explosion brûlait sur son passage les travailleurs des autres chantiers et des galeries environnantes. Cette catastrophe fit 43 morts ».

In « La Machine et sa houillère », p. 107-108.

.....

« Pain noir » de l'industrie au XIX^e, le « charbon de terre » ou « charbon de pierre » ou houille est alors partout exploité. **Sans lui, pas d'énergie bon marché** donc pas de machine à vapeur, pas de métier à tisser automatique, pas de sidérurgie ni de chemin de fer...

Le charbon est au cœur de la première révolution industrielle. Il a bouleversé la géographie économique et humaine des pays. Il a donné une épaisseur historique à « *une petite ville sans passé, qui n'existait pas voilà deux siècles, n'ayant pas la moindre pierre historique, sans rivière et qui s'appelle tout bonnement « La Machine ».* Ibidem p.7.

.....